Case FRC 18953
FRE 2.14451A

AVIS aux Electeurs du Département du Puy-de-Dôme par FRANÇOIS BIOZAT, Fils à Feu Pierre, l'aîné, Ami de la Constitution & homme de loi. 1er. Septembre an 3ème. de la Liberté.

LEs Electeurs vont déterminer le sort de la liberté humaine, ils vont être les arbitres des destins du peuple Français; de ce peuple généreux qui leur a confié les intérêts importans de son honneur & de sa félicité.

Les Electeurs vont composer cette assemblée législative que le vœu national appelle à déceintrer cette voûte constitutive dont la clef est la loi, & dont les autres pièces sont l'humanité, l'égalité & la liberté se ralliant concentriquement autour du principe suprême de la raison.

Cette assemblée, chargée de résister à l'agrandissement du pouvoir exécutif, tendant essentiellement à devenir pouvoir despotique, & fourni, à notre honte, de tant de moyens de déconstitution.

Cette assemblée qui doit résister aux machinations redoublées des ennemis de la Patrie, qui tenteront, en tout sens, d'altérer sa fidélité, d'égarer son opinion, d'ébranler sa fermeté.

Cette Assemblée qui posera les bases encore instables des rapports que la nature nous donne & que la raison nous indique avoir avec les autres nations, & qui, conséquemment établira le principe souverain de n'attenter ni à la propriété, ni à la liberté d'aucune nation. Le principe de bienfaisance qui indique aux nations qu'elles ne peuvent prospérer qu'en faisant le

THE NEWBERRY LIBRARY

bonheur de leurs voisins. Le principe de justice d'où résultera une ligue tacite & permanente entre toutes les nations, pour se défendre en commun, contre les invasions tyranniques.

Cette assemblée qui détruira cet amas immense, cet amalgame hétérogène de loix & de coûtumes faites a des époques & pour des peuples divers; également attentatoires aux propriétés personnelles, foncières, & mobiliaires : Qui y substituera un corps de règles pour les Français, dérivantes des rapports de l'homme avec la nature, & du citoyen avec ses concitoyens, & qui loin de motifier ce code par les mœurs actuelles, le créera si conforme à la vérité, si clair, si simple que secondé par l'instruction publique formée dans la même matrice, il rectifiera les opinions, détruira les erreurs, pliera le caractère national à la pureté de mœurs, & l'exaltera à l'amour de la justice, de l'égalité, & de la liberté.

Cette assemblée où doit régner l'harmonie nécessaire au succès des grandes opérations : dont l'unité doit contraster avec la scission scandaleuse de la précédente; où la minorité s'est couverte d'un mépris interminable; mais qui, par son opposition & l'abus de l'inviolabilité, a mis le despotisme à la droite de la constitution.

Les électeurs vont nommer ces législateurs à qui le bonheur national prescrira de faire *l'unique serment* de bien servir la patrie, de consacrer à cette œuvre sainte toutes leurs pensées, toutes leurs paroles, toutes leurs actions; de n'oublier jamais qu'ils sont investis du droit incommensurable de s'opposer à tout décret lézant les droits sacrés de la nature; & obligés de frapper d'anatême toute loi pernicieuse au bien national.

La masse de cette assemblée ne peut remplir l'attente de la nation, que par le choix intègre & impartial que feront les électeurs. Le peuple Français doit trouver dans ses seconds représentants plus de lumières, plus

de zèle que n'en ont montré les premiers; puiſque ceux ſur leſquels repoſera ſon choix actuel ſeront les hommes de ſa volonté, ceux que l'expérience aura fait juger les amis & les vrais défenſeurs de la liberté.

Songez, ſongez, ô Electeurs, à la haute importance de votre miſſion, ſongez à vingt-cinq millions d'hommes vos frères, vos amis; dont le ſort eſt lié à votre déciſion. Soyez bons Français, ſoyez incorruptibles, ſoyez irréprochables à votre propre conſcience & vous le ſerez au jugement de vos concitoyens. Ils ont tous les yeux ſur vous, ils vous fixent attentivement ils ſauront diſcerner ſur votre phyſionomie la ſérénité de la probité, la franchiſe du patriotiſme, d'avec le louche de la corruption & l'air faux de la haine concentrée.

Soyez prudens, ſoyez réfléchis, & vous verrez tous les reſſors qu'on va faire jouer autour de vous : vous pénétrerez juſqu'au fond de ces ames ordurières qui ne braſſent le projet d'une nomination, que pour ſacrifier l'intérêt du peuple Français à leur lucre ou à leur avancement. Vous apprécierez la vertu & le mérite de ces êtres promus par le hazard, qui ne ſe ſont ſervis de leur pouvoir précaire que pour perſécuter les Amis de la Conſtitution, & qui, dans ces temps orageux, ont abandonné leur poſte pour aller intrigailler dans leurs foyers & y mandier des ſuffrages.

Vous repouſſerez ces intriguants pourvus avant la révolution de places ſuperieures, & les éxercant avec une hauteur inſultante qu'ils ont remplacé depuis par les apparences de la fraternité. Ils feront parade d'élans ſimulés de patriotiſme : ils vous feront vanter, par des émiſſaires, & leur énergie & leur probité C'eſt là où il faut, électeurs, vous armer de méfiance; ces inſinuations cachent des pièges pour vous & des dangers pour la patrie. L'impudent, le préomptueux ne connoit point la liberté, il eſt uniquement ſenſible

à l'orgueil à la vanité: Cette eſpece eſt aux ordres des flatteurs & des grands.

Vous éloignerez également & les hommes ſans caractère, conduits par les circonſtances, prodigues de prévenances, & les eſprits altiers qui ne ſe dirigent que par la rudeſſe de leur ame, qui jugent leur opinion la ſeule plauſible, & ne retournent jamais aux principes quand une fois ils ſont égarés.

La réflexion vous ordonnera d'écarter ces êtres commodes dont la fortune rapide prouve la dangereuſe activité; vous ſavez que la vertu ne ſe recouvre pas quand une fois elle eſt perdue le temps des miracles n'eſt plus, il eſt impoſſible à la conſtitution de faire un honnête homme d'un fripon. Si le patriotiſme eſt un voile que le ſimple citoyen révère; l'électeur doit déchirer cette envelope & ſe convaincre du vice radical qu'elle récèle.

L'expérience vous dira de rejetter du ſanctuaire national ces anciens favoris de la royauté, ces anciens agents & amants du deſpotiſme, vos anciens perſécuteurs, vos éternels ennemis. S'ils ont affecté de deſcendre au niveau de l'égalité, s'ils ſe ſont revêtus des dehors de l'amitié, s'ils ſe ſont établis les apôtres du patriotiſme; ne cherchez l'aliment de ces ſentiments factices, de ces ſentiments contraires à ceux qu'ils ont reſpiré dès leur naiſſance; que dans l'égoiſme, l'ambition, & même dans la ſoif d'une vengence d'autant plus terrible qu'elle ſeroit mieux ménagée.

Les citoyens qu'il vous faut choiſir, ô Electeurs, ſont ceux qui réuniront de la probité, des lumières & de l'énergie. Eliſez ainſi & nous ſommes libres, & nous ſommes heureux.

L'énergie de votre député lui inſpirera ſans ceſſe cette réſiſtance ardente & néceſſaire contre les tentatives probables de ce pouvoir exceſſif, qualifié Repréſentant de la Nation: de ce pouvoir conſtant toujours agiſſant contre une aſſemblée ſouvent renouvellée.

Les lumières de votre Député le rendront digne de son honorable délégation : elles doivent être rélatives aux différens objets qu'elle comporte ; à la formation du code de droit public, du code civil, du code agraire, du code pénal, de l'instruction publique, &c. &c.

La probité de votre député vous mettra dans une profonde sécurité sur toutes ses démarches, & sans sa probité, ses lumières & son énergie, loin d'être avantageuses, seroient nuisibles au bien public ; l'homme corrompu faisant toujours du mal en proportion de ses facultés.

Les citoyens qu'il vous faut choisir, sont ceux qui n'ont jamais recherché les places données par le despotisme; ceux qui dès le premier instant de la révolution ont reconnu les droits du peuple & en ont pris la défense; ceux qui ont constamment montré leur dévouement à la chose patriotique. Les citoyens qu'il vous faut choisir sont ceux qui ont prouvé par cette conduite que leur cœur avoit fait de concert avec leur bouche le serment de vivre libre ou mourir, & qui préféreront toujours la mort à l'esclavage.

Sur-tout que le vœu du bonheur national étouffe en vous les petits intérets de l'amitié, de la parenté, de l'habitude, des localités. Ne classez point vos députés par district; si le moins nombreux vous fournit les douze citoyens les plus vertueux & les plus éclairés, prenez-les-y tous douze, & rappelez-vous que les députés que vous nommez ne sont pas ceux de tel ou tel district, mais bien les Députés du peuple Français.

Et quelle considérarion, & quelle puissance auroit le droit de vous délier de la promesse que vous avez faite à la nation de faire sortir de son sein les meilleurs Représentans.

Le règne des suggestions, des menaces, des vengeances s'est évanoui ; l'homme est à lui. Vos suffrages sont libres comme vos personnes le sont encore, &

vos personnes ne le seront plus si vous-mêmes attentez à cette précieuse liberté de vos suffrages.

En usant de cette liberté, en écoutant la voix de votre conscience, vous prouverez à la nation que vous méritiez son choix, vous prouverez aux nations voisines que vous êtes les amis du genre humain: vous obtiendrez du peuple français une vive reconnoissance; vos fronts seront ceints de la couronne civique quand vous retournerez au lieu de votre résidence; vos personnes & vos propriétés y seront considérées, tout sera sous la garde sure de l'amour public. Vous obtiendrez de tous les hommes libres des autres nations cette gratitude générale, si douce à l'homme de bien, puisqu'elle dérivera de l'influence que le maintien de la constitution française aura sur le sort de tout les peuples de la terre.

A CLERMONT-FERRAND,
Chez P. BEAUFILS, Membre et Imprimeur de la Société des Amis de la Constitution, petite rue de St. Genès N°. 6.